

# PARIS

## Église Saint-Germain-l'Auxerrois

2, Place du Louvre 75001 PARIS

### GRAND ORGUE

*Orgue appartenant à la Ville de Paris. Partie instrumentale classée monument historique par arrêté du 12 mai 1981 ; buffet classé sur la liste de 1862.*

**ÉDIFICE :** L'église Saint-Germain-l'Auxerrois est placée sous le vocable de saint Germain, évêque d'Auxerre mort en 448, et, par une confusion ancienne, sous le second patronage de Saint-Vincent. Érigé à la fin du VII<sup>e</sup> ou au début du VIII<sup>e</sup> siècle, un premier édifice dénommé Saint-Germain-le-Neuf ou Saint-Germain-le-Rond, peut-être à cause de sa forme primitive, a totalement disparu. Les éléments les plus anciens de l'église actuelle remontent à une reconstruction qui date de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle (parties basses de la tour clocher) et surtout au début du XIII<sup>e</sup> (vaisseau central, premier collatéral du chœur, second collatéral, chapelles latérales du flanc droit – chapelle de la Vierge – et façade occidentale). Entre 1420 et 1425, le vaisseau central et les bas-côtés de la nef sont à nouveau reconstruits, à l'exception de la chapelle de la Vierge, au Sud.

Appliqué contre la façade Ouest, le porche est bâti de 1435 à 1439 par le maître maçon Jean Gausse, en même temps que les chapelles du flanc gauche de la nef et le transept. Les autres chapelles de l'abside sont édifiées vers 1560, 1570.

En 1544 est élevé, à l'entrée du chœur, un magnifique jubé, décoré par Jean Goujon avec peut-être la collaboration de Pierre Lescot qui travailla au Louvre, tout proche.

C'est du clocher de Saint-Germain-l'Auxerrois qu'est donné le signal des massacres de la Saint-Barthélémy, le soir du 24 août 1572. La cloche de 1527 s'y trouve toujours.

En 1710, on dépose le pilier central (statue de Saint-Germain) et le tympan du portail (Jugement dernier) pour faciliter le passage du dais.

En 1728, les vitraux sont remplacés par des verrières blanches et, en 1745 ou 1754, l'architecte Claude Baccarit abat la flèche du clocher. Avec son beau-frère, le sculpteur Louis-Claude Vassé, ils mettent le chœur au goût du jour, comme à Saint-Séverin un peu plus tôt : modification des piliers, des écoinçons et des fenêtres dont les remplages sont simplifiés. Des similitudes de style frappantes permettent de supposer que la tribune en pierre érigée au revers de la façade date aussi de la même

campagne de travaux, ou bien a été remaniée à la même époque. En 1767, le chœur est doté de superbes grilles du serrurier Pierre Dumiez.

Tout au long de l'Ancien Régime, c'était la paroisse où la famille royale assistait aux offices lors des séjours du souverain au Palais du Louvre. De nombreux notables ainsi que des artistes logés dans la grande galerie du Louvre, poètes, écrivains, peintres, sculpteurs, musiciens, y furent inhumés : Jodelle et Malherbe, Noël et Antoine Coypel, François Desportes, Jean Restout, François Boucher, Jean Siméon Chardin, Antoine Coysevox, Nicolas et Guillaume Coustou, Israël Sylvestre, Louis Le Vau, Robert de Cotte, Germain Soufflot, Jacques-Ange Gabriel, etc.

Pendant la Révolution, Saint-Germain-l'Auxerrois est utilisée comme fabrique de salpêtre, comme bien d'autres églises. Elle est ensuite fermée en 1793 pour devenir d'abord magasin à fourrage, puis est finalement transformée en imprimerie et en Temple de la Reconnaissance. Le 31 août 1794, elle est atteinte par la terrible explosion de la poudrière installée deux ans plus tôt au château de Grenelle qui venait de recevoir, la veille, cent cinquante mille kilos de poudre noire destinée aux armées. Il y eut plus de cent personnes tuées et un millier d'autres furent blessées. Les dégâts furent considérables dans tout Paris et, notamment, les églises du centre dont les hautes verrières furent soufflées par l'explosion.

Malgré plusieurs réclamations pendant cette période troublée, le grand orgue, installé en 1791, ne fut pas protégé.

Après avoir été ouverte à nouveau au culte catholique en 1802, l'église Saint-Germain-l'Auxerrois est saccagée trente ans après par une bande d'émeutiers, le 14 février 1831. Fermée une seconde fois, elle abrite alors provisoirement des bureaux de la mairie du IV<sup>e</sup> arrondissement de l'époque<sup>1</sup> et se voit même un temps transformée en manufacture de ballons ! L'édifice est ensuite fortement restauré de 1838 à 1855 par Jean-Baptiste Lassus et Victor Baltard, certes au prix de nouvelles mutilations. Le décor peint par les élèves d'Ingres témoigne d'un tiraillement entre le romantisme – transept sud – et un « préraphaélisme français » dont certaines peintures du déambulatoire, aujourd'hui peu lisibles, et le *Couronnement de la Vierge* d'Amaury-Duval sont de spectaculaires exemples.

Propriété de la Ville de Paris, cette église à la longue histoire fait régulièrement, depuis cette époque, l'objet de campagnes de travaux de restauration et d'entretien.

Régulièrement orientée, l'église a la forme d'un rectangle de 79 m de long sur 41 m de large. Elle se compose d'une nef de quatre travées, flanquée de bas-côtés doubles et de chapelles, d'un transept et d'un vaste chœur formé de quatre travées droites et de sept travées en hémicycle. Un double déambulatoire et une rangée de chapelles bordent le chœur au Nord et au Sud. Mais au chevet, faute de place<sup>2</sup>, le second déambulatoire est supprimé et remplacé par des chapelles se terminant sur un mur plat.

---

<sup>1</sup> Voir paragraphe suivant : « Historique » de l'orgue.

<sup>2</sup> Une très ancienne voie, la rue de l'Arbre Sec, limitait à l'Est le terrain sur lequel fut édifiée l'église. Signalons, pour la curiosité, et selon les spécialistes, que le mur du chevet de Saint-Germain l'Auxerrois constitue le centre géographique exact de Paris *intra muros* (Alexandre ARNOUX : France-illustration littéraire et théâtrale, n° 5, juillet 1947).

L'église Saint-Germain-l'Auxerrois a été flanquée pendant plusieurs siècles par les maisons des chanoines et par des bâtiments divers qui s'appuyaient à ses murs et la cachaient. La mise en valeur de sa façade doit tout à l'application d'un plan d'urbanisme conduit par le préfet Haussmann dès 1853 qui visait à dégager la vue sur la colonnade du Louvre, tenue pour le chef d'œuvre de l'architecture française. Déjà, au début du XIX<sup>e</sup>, deux places avaient été aménagées entre les deux bâtiments. En 1855, le préfet commande alors à Jacques-Ignace Hittorff la construction d'une nouvelle mairie qui « doit faire pendant à l'église sans en reprendre le style ». Celle-ci étant en biais par rapport à l'axe de la colonnade, la mairie a donc reçu un biais inverse. Entre Saint-Germain-l'Auxerrois et la mairie devait déboucher une rue, bientôt remplacée par un projet de beffroi. Celui-ci a été érigé de 1858 à 1862 sur des dessins de Théodore Ballu. Il contient un carillon de 39 cloches, récemment restauré et modernisé, qui est l'un des trois grands carillons de la capitale (avec ceux des églises Sainte-Odile et Saint-Jean de Montmartre). Cette disposition, rendue célèbre par une toile de Monet, a été aussi copieusement moquée : « un huilier avec ses burettes ».

**HISTORIQUE DE L'ORGUE :** L'église collégiale, royale et paroissiale de Saint-Germain-l'Auxerrois eut un orgue dès le début du XV<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne une convention passée avec le chapitre le 10 octobre 1402, désignant Guillaume Burgundi, prêtre, pour toucher l'orgue aux jours ordinaires. L'instrument aurait été placé en encorbellement, devant le premier vitrail, à l'extrémité de la nef, du côté Nord<sup>3</sup>.

Un deuxième orgue, plus petit, aurait pris place du même côté, au-dessus de la porte Saint-François donnant sur le presbytère.

Du premier, on garde le témoignage de restaurations, transformations et travaux divers tout au long des siècles. Les documents conservés<sup>4</sup> nous indiquent qu'en 1552, il comportait deux buffets séparés, que la façade avait une Montre de 12', que le sommier à *ressorts* du Grand-Orgue recevait Flûte de 12', Flûte 6', Bourdon 6', Nazard, Octave ou Prestant de 3', et II rangs de Cymbale. Il était alimenté par quatre soufflets.

C'est cet instrument que tint, parmi tant d'autres organistes, Eustache du Caurroy.

Entretenu et modifié au long du XVII<sup>e</sup> siècle et pendant la première moitié du XVIII<sup>e</sup>, il ne disparut qu'à la fin de l'Ancien Régime pour être remplacé par l'orgue actuel, sur une tribune neuve.

Celui-ci, sur lequel on connaît finalement peu de choses, avait été construit par François Henri Clicquot, facteur d'orgues du roi, et inauguré solennellement à la Sainte-Chapelle, le 25 mars 1771, par Louis Claude Daquin et Claude Bénigne Balbastre. C'était un grand huit pieds, comportant environ 35 jeux répartis sur quatre claviers manuels et un pédalier. Le buffet, qui lui est de quinze ans antérieur, a pu auparavant héberger un autre instrument, comme le suggèrent les tuyaux de façade.

<sup>3</sup> « Orgues et organistes de Saint-Germain l'Auxerrois », tapuscrit, s.d., confié à Alain Anselm par l'organiste Ricardo Miravet, lors d'une étude de l'orgue effectuée en 1973.

<sup>4</sup> Archives Nationales : LL 400, 191, 192 ; LL 401, 133 ; LL 402, 105 ; LL 403, LL 407, LL 410, LL 412, LL 413, LL 414, LL 415, LL 416, LL 418.

Après la suppression du chapitre de la Sainte-Chapelle du Palais et la fermeture de l'édifice royal le 12 juillet 1790<sup>5</sup>, le grand orgue qui s'y trouvait est alors racheté par la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, puis démonté et remonté en cette église en juillet 1791 par Claude François Clicquot, fils de François-Henri, et Pierre-François Dallery, son associé. Comme d'autres paroisses parisiennes rescapées de la tourmente, celle-ci se voit aussi attribuer des tuyaux provenant de l'orgue de la collégiale Saint-Honoré<sup>6</sup> et de la chapelle de l'École Militaire<sup>7</sup>. Ces transferts sont destinés à augmenter l'instrument, qui est désormais appelé à sonner dans un vaisseau d'une tout autre ampleur.

L'orgue ne cessa ensuite d'être retouché de manière plus ou moins radicale. Dès 1791, Pierre-François Dallery transforme le dessus de Bourdon du Grand-orgue en flûte ouverte, que Hamel trouvera « remarquable ». En 1812, Dallery aménage des « panneaux à jour en losange avec rosaces au devant de la Bombarde », donnant ainsi au buffet sa physionomie actuelle. En 1826, Louis-Paul Dallery remplace les deux jeux de Pédale par les jeux actuels. C'est alors qu'il aurait introduit, pour permettre à Boëly de jouer les œuvres de Bach, le premier pédalier « à l'allemande » de France. En 1840, il construit la grande soufflerie actuelle dans la salle dite « du Trésor », en remplacement de celle qui était auparavant logée dans des baraquements de fortune, au-dessus du porche. Il installe aussi quelques jeux orchestraux au goût du jour, une Clarinette au Positif et un Cor anglais au Récit.

C'est surtout en 1848 que Ducroquet fit passer l'orgue de quatre à trois claviers manuels, en construisant de nouveaux sommiers pour le Grand-Orgue et le nouveau Récit, qui commençait au Fa<sub>2</sub>. Des jeux à anches libres font leur apparition à tous les claviers, remplaçant le Nazard du G.O., la Clarinette et la Tierce du Positif.

En 1864, Merklin reconstruit la console, ajoute deux réservoirs secondaires dans le soubassement ainsi qu'une machine Barker pour le Grand-Orgue et les accouplements manuels, agrandit le Récit à 42 notes et y pose une Voix céleste, remanie la Pédale pour laquelle il construit des sommiers neufs, ajoute une Flûte harmonique et décale une Trompette en Bombarde au Grand-Orgue, supprime les anches libres sauf au Positif, où l'Euphone redevient Clarinette, pavillonne les jeux de fonds. D'autres travaux de détail sont effectués en 1881 puis en 1900 (basses du Positif sur moteurs pneumatiques par Gutschenritter).

Pendant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, différents projets tournèrent autour de l'idée d'un hypothétique retour à Clicquot. Un projet d'orgue néoclassique à traction électrique, présenté par Norbert Dufourcq, ne fut pas suivi d'effet. Au fil de la décennie 1980, le facteur d'orgues Adrien Maciet, conseillé et assisté du titulaire Ricardo Miravet, entreprit « des travaux de restitution sonore dans l'esprit de son facteur d'origine F.-H. Clicquot »<sup>8</sup>. : recomposition du Plein-Jeu du Grand-Orgue et retour de la Bombarde en 2<sup>e</sup> Trompette, reconstitution d'un Plein-Jeu en deux registres au Positif, ajout à ce même clavier d'une Tierce d'occasion et d'un Cromorne neuf copié de Clicquot. Ces modifications se firent au prix de plusieurs jeux de Ducroquet et de Merklin. La Gambe de Merklin fut même enlevée du sommier de Grand-Orgue sans que rien vienne la remplacer, laissant une chape libre, on ne sait à quel usage. Par bonheur, ont été conservés dans le soubassement de l'orgue (aujourd'hui déplacés en lieu sûr) une dizaine de tuyaux de l'ancien Euphone

<sup>5</sup> Archives Nationales, S 943, A & B.

<sup>6</sup> Saint-Honoré du Louvre, collégiale fermée à la Révolution, vendue en 1796 et démolie peu après ; elle se trouvait à l'angle des rues Saint-Honoré et rue des Bons-Enfants.

<sup>7</sup> Un instrument construit en par Lépine.

<sup>8</sup> Lettre d'Adrien Maciet au Curé, 1<sup>er</sup> juillet 1981, archives Maciet.

8' de Ducroquet, rebaptisé Clarinette par Merklin. Seuls sept tuyaux sont entiers et ont conservé leurs pavillons côniques de bois.

Du reste, les travaux de Maciet laissèrent se dégrader la mécanique et la soufflerie de l'instrument, au point que l'orgue devint injouable. Une étude préalable du technicien-conseil Jean-Pierre Decavèle qui, le premier, recommandait la préservation du matériel du XIX<sup>e</sup> siècle, n'eut pas plus d'effet que les précédentes. L'orgue resta muet entre 1995 et 2004, où le titulaire actuel et le facteur d'orgues Michel Goussu le remirent en vent. Michel Goussu continua pendant quelques années, avec beaucoup de générosité et de soin, d'entretenir l'instrument *a minima* – pièces de peau sur les réservoirs primaires, dépoussiérages partiels et accords prudents – de sorte de le rendre un tant soit peu audible sans altérer la tuyauterie. Suite à un départ d'incendie en 2007, heureusement stoppé à temps, il remplace le moteur ventilateur.

En 2008, la Ville de Paris commanda au facteur d'orgues Laurent Plet, de Troyes en Champagne, une remise en état comprenant le colmatage des réservoirs, la dépose et le nettoyage de la tuyauterie, le remplacement des bourses, la révision de la mécanique. Les pleins-jeux furent réharmonisés et partiellement reclassés au Positif, l'harmonie du Cromorne également revue, les anches du Grand-Orgue retrouvèrent leur emplacement d'origine ; de plus, Laurent Plet restaura les moteurs des basses du Positif et ressouda les postages. Enfin, en 2009, il compléta les deux chapes libres d'une Gambe de Merklin au Grand-Orgue et d'une Flûte octaviante de Suret au Récit, deux jeux fournis par les réserves de la Ville de Paris grâce à l'expertise d'Éric Brottier.

Concomitamment à ces travaux, une étude préalable à la restauration a été commandée par la Ville au technicien-conseil Christian Lutz qui, grâce à la dépose de la tuyauterie effectuée par L. Plet, put effectuer un inventaire et une expertise du matériel encore plus complets qu'aucun de ceux effectués auparavant et qui n'avaient pu bénéficier des mêmes conditions d'accessibilité. Le travail de Christian Lutz met en évidence, une fois de plus, l'excellente conservation de l'orgue de Ducroquet/Merklin. Il confirme aussi l'abondance d'éléments, tant mécaniques que de tuyauterie, préexistant au XIX<sup>e</sup> siècle. En revanche, il souligne non seulement la transformation et le déclassement, mais aussi le disparate de ces éléments anciens, qui ne sauraient être tous attribués à François-Henri Clicquot, certains lui étant postérieurs (Dallery), d'autre lui étant même antérieurs. Même le spectaculaire Grand Jeu n'est pas entièrement homogène.

Rendue en 2012, cette remarquable étude conclut à la conservation de l'orgue de Merklin (1864) avec restitution de la Clarinette à anches libres (ancien Euphone de Ducroquet) mais, du fait des jeux éliminés par Maciet, ouvre un champ assez vaste aux perspectives de restauration. Elle connaît à la date présente (2014) le même sort que celles qui l'ont précédée.

**EMPLACEMENT :** L'orgue a été installé en 1791 sur une tribune en pierre construite après 1745 (ou 1754 ?) sur les plans de l'architecte Claude Bacarit, « architecte des Écuries du Roi ».

Érigée au revers de la façade occidentale dont elle occupe toute la largeur de la nef, cette tribune est en encorbellement et repose sur deux paires de colonnes à chapiteaux composites. Elle comporte un arc brisé central très ouvert qui surplombe le portail principal de l'église. Celui-ci avait été privé de son trumeau et de son tympan en 1710 pour faciliter le passage des processions. De part et d'autre du portail, deux arcs brisés plus aigus encadrent l'arc central et élargissent cette

construction jusqu'aux murs gouttereaux du vaisseau. La décoration de l'encorbellement est identique à celle du chœur.

La partie supérieure de cette tribune est en chêne et repose sur l'architecture de pierre qu'elle surplombe à l'avant par une légère saillie dont la sous-face est décorée de grands cartouches moulurés et dorés. A peine moins large que la nef, elle est fermée sur trois côtés par un garde-corps à panneaux pleins, simplement décorés de cartouches et surmontés par une main-courante généreusement profilée. Au centre, le garde-corps présente une saillie plus importante qui reçoit le Positif encastré dans sa rambarde, renforçant ainsi la présence de ce buffet. Le sol de la tribune est recouvert d'un plancher sur toute sa surface, jusqu'au mur du fond de nef.

Ses dimensions dans l'œuvre sont les suivantes :

largeur	: 8,85 m (au droit des murs gouttereaux)
profondeur	: 1,95 m au centre, 1,60 m sur les côtés (mesurée à partir du grand buffet)

**BUFFET :** Celui-ci semble bien être celui destiné initialement à la Sainte-Chapelle du Palais. C'est un buffet traditionnel en deux corps, Positif dorsal et Grand-Orgue, correspondant à un « Grand huit pieds des plus complets » (Montre 8 avec Bourdon 16 au G. O). Il était prévu à l'origine pour recevoir un instrument d'environ trente-cinq jeux répartis sur 4 claviers manuels et pédalier.

Félix Raugel<sup>9</sup> rapporte que son dessin fut présenté aux chanoines de la Sainte-Chapelle lors du chapitre du 6 septembre 1752 par l'architecte du Roi Pierre-Noël Rousset (?-1763). Le projet ayant été accepté par la communauté, le buffet fut exécuté par le menuisier Lavergne (ou La Vergne) pendant les remaniements intervenus dans l'édifice entre 1756 et 1757. Il le reprit peut-être avant 1771<sup>10</sup>, date à laquelle fut inauguré solennellement à la Sainte-Chapelle, le 25 mars, un instrument construit à neuf par François Henri Clicquot (1728-1790) et Pierre Dallery (1735-1812), ce dernier, associé du grand facteur, « conduisant les travaux du dit Clicquot<sup>11</sup> ». Pour cette circonstance, Daquin et Balbastre étaient aux claviers.

Si le style du Positif dorsal, ajouté en 1771, n'appelle pas de remarque particulière tant son élévation, basée sur un carré presque parfait de huit pieds de côté<sup>12</sup> (largeur : 2,57 m ; hauteur : 2,78 m ; profondeur : 1,18 m), est classique avec ses trois tourelles - la plus petite au centre - et ses deux plates-faces médianes<sup>13</sup>, le plan et la distribution du grand corps sont plus originaux, surtout pour la date de sa conception.

<sup>9</sup> RAUGEL, Félix : Les Grandes Orgues des Églises de Paris et du Département de la Seine, Paris, Librairie Fischbacher, 1927 (pp. 112-118).

<sup>10</sup> DUFOURCQ, Norbert : Le livre de l'orgue français, tome II « Le buffet », Paris, Picard, 1969 (p. 253).

<sup>11</sup> Anonyme (Dallery ?) : rapport sur l'état de l'orgue, ms. s.d. (1793-1794 ?), archives paroissiales ? photocopie communiquée en 1973 par Léon Souberbielle, organiste de Saint-Germain l'Auxerrois.

<sup>12</sup> Soit respectivement 8' x 8' 6'' x 3' 8'' pour un Pied de Roy de 324,839 mm.

<sup>13</sup> Les tourelles extrêmes du Positif n'auraient-elles pas été dépouillées de leurs ornements au cours de leur histoire ?

En effet, le meuble que nous contemplons est l'une des toutes premières manifestations d'un esprit nouveau, dans lequel s'exprime déjà une évolution vers une esthétique néoclassique : il est très original pour l'époque, tout type de mobilier confondu mais encore davantage pour un buffet d'orgues. Son dessin fut loué par l'architecte et théoricien Jacques-François Blondel, et le continuateur de Piganiol de la Force le trouva « d'un fort bon goût et fort ingénieux ». Il estimait qu'il convenait aussi « d'en louer la parfaite exécution et la belle menuiserie où rien n'avait été épargné ».

Conçu selon un plan en hémicycle, celui-ci occupe la totalité de la largeur de la nef, soit 9,15 m à cet endroit (environ 28') ; sa hauteur est de plus de 8,30 m (environ 25'), mesurée du plancher de la tribune au centre du couronnement, et de plus de 9,00 m (environ 27') jusqu'au sommet des pots-à-feu. La boiserie, sans encorbellement latéral, est littéralement *ajustée* aux murs du vaisseau sur toute la hauteur, au point de ne comporter aucun panneau de menuiserie sur les côtés du buffet. A l'intérieur, les éléments structurels sont soit fixés aux murs par des crampons en fer, ou bien reposent sur des charpentes posées sur le sol de la tribune. A certains endroits, les murs de la nef ont même été bûchés pour y installer les supports des plus grands tuyaux de Pédale. On peut donc parler, à propos de cette boiserie, de « buffet-écran » dont ce serait l'un des plus anciens exemples, si l'on accepte toutefois les dates de 1756-1757, puis 1771, pour son exécution et sa réédification. Rien ne prouve, d'ailleurs, que cette particularité ait déjà existé lors de sa présence à la Sainte-Chapelle.

La profondeur moyenne du grand buffet est de 1,50 m à hauteur du sommier de Grand-Orgue, saillie des tourelles non comprise.

Ce beau meuble a bien souvent été décrit<sup>14</sup> : une confrontation directe avec l'œuvre en révélera bien davantage que le plus long discours.

Précisons seulement, pour ce qui ne se voit pas, que la parfaite symétrie extérieure qu'il offre au regard dissimule remarquablement la dissymétrie d'implantation de certains éléments de la partie instrumentale, la Pédale notamment. Ceci est dû à la nécessité d'accéder à la tribune par l'arrière de l'orgue, au moyen d'un couloir réservé dans le côté droit du soubassement. Ce couloir est fermé depuis l'origine par une porte « à la Piémontaise », tandis qu'à gauche, un panneau du buffet, assez grossièrement scié plus récemment, permet la visite de ce côté du soubassement.

Les recherches récentes font apparaître des modifications survenues au fil du temps, par exemple les panneaux latéraux ajourés, ajoutés par Dallery pour faire mieux entendre les anches de Pédale.

Ce qui frappe aussi dans l'élévation de ce buffet, c'est la très grande hauteur du soubassement : 3,50 m au pied des tuyaux de façade ! Nous ne connaissons pas la place que celui-ci occupait à la Sainte-Chapelle, mais si l'on tient compte du nombre de jeux que l'orgue devait contenir là-bas - environ 35 -, avec seulement un Écho à 2 registres dans le soubassement (Dessus de Cornet et Hautbois), on peut émettre l'hypothèse qu'une soufflerie cunéiforme à pompes superposées aurait pu facilement et discrètement être abritée derrière cette boiserie, sous le grand sommier... Cet immense soubassement n'occupait pas initialement, comme il le fait aujourd'hui,

<sup>14</sup> par RAUGEL, SERVIÈRES, DUFOURCQ notamment.

toute la largeur de l'instrument mais se limitait aux trois plates-faces centrales, créant un important porte-à-faux, comblé en 1813.

On peut insister aussi, parce que son cul-de-lampe est souvent masqué par le couronnement du Positif dorsal, sur le plan particulier de la tourelle centrale et des deux plates-faces qui l'encadrent. Un dessin semi-elliptique pour celle-ci, un « congé » adouci pour celles-là. Voilà bien un motif que l'on retrouve dans des buffets situés bien au-delà de Paris et de l'Île-de-France. Ces mêmes congés qui, par leur concavité, appellent leur contrepoint visuel harmonieusement si bien développé ici, à la jonction insensible entre la boiserie médiane et les hautes tourelles qui masquent la Pédale. Puisque nous évoquons la tourelle centrale, précisons que le groupe sculpté qui la surplombe représente bien un personnage *masculin* drapé à l'antique et tenant la console d'une harpe. Un angelot à ses pieds lui présente une partition : il s'agirait donc du roi David et non de Sainte-Cécile comme on l'a écrit parfois. Autres détails masqués par le buffet : les anges musiciens des remplages supérieurs de la grande rose Ouest : on y voit chalemies ou cornets, vièles et rebecs. Ces vitraux datent sans doute de la grande restauration de l'église menée par Lassus à partir de 1838.

Il convient de signaler aussi un aménagement particulier des parties hautes situées à l'arrière du buffet. Celles-ci sont constituées classiquement de montants et de traverses en chêne, garnis de panneaux fixes qui reproduisent, en le simplifiant, le dessin du couronnement de la façade<sup>15</sup>. A hauteur du sommier du Grand-Orgue, dix panneaux amovibles à glissière protègent la tuyauterie<sup>16</sup> et permettent d'en assurer l'entretien. Au sommet du buffet, les parties correspondant à la tourelle centrale ont été sciées lors de la mise en place de la boîte expressive par Ducroquet en 1848, affaiblissant ainsi l'assemblage général. Pour éviter qu'un affaissement ou une dislocation de l'arrière se produise, un arc en fer plat a donc été tendu extérieurement sur toute la largeur du buffet à ce niveau et ensuite relié aux éléments restants par de fortes pattes de fer. Cet artifice, remarquablement exécuté, a rempli son office jusqu'à nos jours.

Signalons enfin que l'ensemble des buffets et de la tribune a été repeint en « blanc cassé » en 1964 et que les moulures et les ornements ont été dorés à cette occasion<sup>17</sup>. Poussière et pollution ont métamorphosé ce blanc cassé en une espèce de gris Trianon. Sous la saleté, la peinture et la dorure bon marché, un vernis brun foncé témoigne, par endroits, d'un état antérieur, en-dessous duquel il semble que le buffet ait été originellement en bois naturel ou simplement verni.

**SOUFFLERIE :** La soufflerie occupe le premier étage de la salle Nord qui, avec son pendant au Sud, furent réservées à chaque extrémité du porche lors de sa construction, de 1435 à 1439, en avant de la façade du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce porche est aujourd'hui le seul témoin gothique de ce type d'aménagement subsistant à Paris. La salle de plan carré, ancienne salle dite « du trésor » et à laquelle on accède par un

<sup>15</sup> Voir à ce sujet les planches similaires dans Dom Bedos.

<sup>16</sup> Fabriqués en très beau chêne, et d'un poids respectable, ils sont assemblés à cadres moulurés et chevillés ; ils peuvent remonter à la construction du buffet originel.

<sup>17</sup> Information communiquée par le Bureau des Monuments à la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris, lors des visites pour inventaire en 1983.



escalier en vis ménagé dans le massif de la façade, est éclairée à l'Ouest et au Nord par deux baies géminées en arc brisé à mouchettes, garnies de verres colorés. Son sol est dallé de tomettes de brique hexagonales (XIX<sup>e</sup> siècle) et le plafond ne présente plus aujourd'hui que la charpente du toit à quatre pentes qui coiffe chacune des chambres symétriquement opposées.

Les gravures anciennes montrent qu'entre les toitures des deux chambres il n'a jamais existé qu'un large glacis en terrasse. Il est donc permis de supposer que les diverses souffleries qui se sont succédé ici ont toujours occupé cet emplacement, du moins dès qu'il y eut un orgue d'importance au revers de la rose occidentale.

La soufflerie actuelle est caractéristique du XIX<sup>e</sup> siècle. Une charpente parallélépipédique en sapin (emprise au sol : 3,52 m x 1,93 m ; hauteur : 1,98 m ; montants de 0,15 m x 0,20 m), orientée Ouest-Est, supporte deux niveaux de réservoirs rectangulaires à plis alternés, réunis par un gosier élastique à plis disposé au centre des tables. Les parallélogrammes placés sur les petits côtés des réservoirs sont en chêne ; un dispositif analogue en fer joint les cadres de chaque pli saillant du gosier afin d'obtenir un déploiement égal des plis (Gutschenritter ?) et les tables mobiles des deux réservoirs ont été rendues solidaires. Les éclisses sont recouvertes de papier fort bleu-vert. Deux pompes actionnées au pied sont encore présentes sous le réservoir inférieur, à l'extrémité Ouest ; elles ont été rendues inactives.

Les réservoirs ont les dimensions suivantes : largeur : 1,50 m ; longueur : 3,40 m ; épaisseur au repos : 0,27 m chacun.

Au centre de la ceinture du réservoir supérieur, toujours du même côté, est installée une boîte collectrice sur laquelle sont implantés deux portevents parallèles en bois qui, après un coude à 90°, traversent la pièce horizontalement à peu de distance de la charpente du toit et se dirigent ensuite en direction de l'orgue, vers le Sud. Les sections extérieures des portevents sont identiques (0,21 x 0,25 m).

Dans la chambre du souffleur, l'orifice de sortie des portevents étant à peine supérieur à leur section, il est seulement permis de supposer que le parcours du vent vers l'orgue s'effectue au plus court, sous la terrasse en pierre surmontant le porche. Après un coude obligé, les portevents aboutissent à l'arrière de l'orgue par un orifice rectangulaire percé au centre du mur-pignon occidental, au niveau du plancher.

Nous sommes ici en présence soit de la soufflerie installée par Louis-Paul Dallery en 1841 et modifiée par Merklin en 1864, soit d'une soufflerie intégralement construite par Merklin à cette même date. La première hypothèse semble la plus vraisemblable.

Le vent arrive ensuite derrière l'orgue par les deux portevents primaires qui sont immédiatement divisés en côté UT et UT#, à peu près symétriquement contre le mur du fond de nef, et disposés horizontalement à peu de distance du sol.

Sur chaque branche, un premier piquage vertical permet d'alimenter chacun des côtés de la machine Barker. Chaque portevent (0,15 m x 0,11 m) se dirige ensuite en oblique vers les sommiers de Pédale, côté UT et UT#, avec un parcours plus complexe côté UT# à cause de la présence du couloir d'accès à l'orgue. Une dérivation centrale alimente un double réservoir secondaire, décrit ci-dessous. Le départ de cette partie de l'alimentation n'a pu être repéré avec précision à cause de

l'inaccessibilité de l'arrière de l'orgue et du manque d'éclairage (électricité coupée lors des visites).

Dans le soubassement, à peu de distance du plancher, sont disposés parallèlement à la façade et désaxés vers la gauche, deux réservoirs rectangulaires à plis alternés reposant sur une charpente. Chaque réservoir est muni de parallélogrammes en chêne articulés sur le petit côté et les tables supérieures sont solidarisiées par des traverses (dimensions de chaque réservoir : 0,72 m x 1,39 m ; hauteur : 0,26 m au repos).

De ces deux réservoirs partent tous les portevents alimentant les sommiers manuels :

- côté UT :

1° - sur le petit côté du réservoir, à gauche, un portevent vertical (0,20 m x 0,08 m) monte à l'arrière de l'orgue et passe derrière les panneaux de clôture du buffet, à l'extérieur de celui-ci ; au niveau du Récit, une section horizontale l'amène ensuite côté UT# et un coude à 90° le ramène dans l'orgue, au côté du sommier de Récit, où deux portevents cylindriques verticaux en métal (Ø 0,06 m) alimentent les jeux d'anches placés à l'arrière du sommier (Gutschenritter, 1900 ?).

2° - à l'avant du réservoir, un portevent d'abord vertical puis oblique (0,13 m x 0,25 m), muni d'un anti-secousses, monte au Grand-Orgue.

3° - au bas du réservoir, sur le grand côté et à l'avant, un portevent en bois ( 0,08 m x 0,11 m) placé *au sol* alimente la laye du Positif, côté UT. Cette alimentation est doublée par un portevent cylindrique en métal (Ø 0,06 m), piqué dans la ceinture et destiné à alimenter les moteurs pneumatiques des basses du Bourdon 8, postées sur les côtés intérieurs du buffet (Gutschenritter, 1900).

4° - à l'avant, un portevent vertical placé derrière la façade monte au Récit, côté UT, qu'il alimente au centre de la laye après un coude et une section horizontale. La boîte du Trémolo est placée sur ce portevent, derrière la façade, à proximité du côté UT de ce sommier.

- côté UT# :

le circuit du vent est à peu près identique, avec toutefois des différences de tracé en raison de la présence, sur ce seul côté, du couloir d'accès à l'orgue et de l'escalier pour monter au premier étage. D'autre part, il n'existe pas de ce côté de portevent pour le Récit, qui est seulement alimenté par ceux qui proviennent du côté UT.

Tous les postages sont en plomb.

En 1973, la pression aux sommiers était d'environ 120 mm/c. e.

**NOTE SUR CE QUI SUIT :**

*Les paragraphes suivants s'appuient sur une étude réalisée en 1973 par Alain Anselm et Pierre Dumoulin à la demande du curé et des organistes Léon Souberbielle et Ricardo Miravet. Ce travail avait été réalisé sans aucun démontage des éléments mécaniques, l'orgue étant en service à l'époque.*

*Le rapport qui en résulta comportait des pièces d'archives plus anciennes : les rares qui ont été retrouvées aujourd'hui ont été consultées à nouveau pour notre travail. Celui-ci a aussi nécessité des visites complémentaires pour tenir compte des transformations effectuées en 1981-1982 par Adrien Maciet.*

*Enfin, la tuyauterie, déjà fragile, n'a pas été manipulée une fois de plus ; seuls quelques sondages ont été pratiqués en octobre 2004, mais sans apporter de modification profonde aux conclusions de 1973, qui ne prenaient d'ailleurs pas en compte les caractéristiques des jeux intégralement du XIX<sup>ème</sup> siècle. Nous avons assumé les conséquences de cette décision.*

**SOMMIERS** : L'orgue possède aujourd'hui 5 sommiers principaux ainsi répartis :

- au sol, en encorbellement : 1 sommier de **Positif dorsal** en une seule partie,
- à l'entablement : 1 sommier de **Grand-Orgue** en quatre parties,
- au-dessus, au centre : 1 sommier de **Récit** en une seule partie,
- aux extrémités, au sol : 1 sommier de **Pédale** en deux parties.

- Le sommier de **Positif**, de 54 gravures, est tout en chêne, à laye par-dessus et à ravalement de 10 notes (44 notes côté UT et 10 notes côté UT#). Il est construit en **une seule partie**, comporte 11 registres ainsi disposés, à partir de la façade (état en 2004) :

1 - Flûte	8	
2 - Bourdon	8	
3 - Prestant	4	
4 - Nazard	2 <sup>2/3</sup>	
5 - Doublette	2	
6 - Tierce	1 <sup>3/5</sup>	(registre séparé découvert en 1981)
7 - Fourniture	III rangs	(remise sur registre d'origine en 1981)
8 - Cymbale	II rangs	(remise sur registre d'origine en 1981)
9 - Cromorne	8	
10 - Trompette	8	
11 - Clairon	4	

Laye en chêne placée au-dessus (hauteur : 105 mm ; profondeur : 220 mm), de fabrication traditionnelle, mais plus récente.

Les soupapes, collées en queue, sont inversées ; leur largeur varie de 18 mm à l'aigu à 24 mm dans les basses, pour une hauteur de 24/26 mm ; ressorts en laiton à doubles boucles.

Hauteur du barrage : 50 mm ; largeur des gravures : de 10 mm à l'aigu à 17 mm au grave.

Ceinture, chapes (vissées), registres, pilotes et faux-sommiers en chêne (quelques faux-sommiers récents, différents).

*Jusqu'à plus ample découverte au démontage, nous pourrions être ici en présence d'une grande partie du sommier de Positif de Clicquot-Dallery 1771-1791.*

- Le sommier du **Grand-Orgue** est en **quatre parties**, de 1,03 m de profondeur et de 0,90 m de largeur ; elles sont assises sur une charpente attenant au buffet et séparées par trois intervalles de 36/40 cm de largeur recouverts d'un plancher. Laye unique à l'avant avec tampons de laye ouvrant à l'arrière et fermeture par des coins de chêne (gros boutons tournés sur les tampons).

Ceintures en chêne, barrages en ?, tables, registres, chapes (vissées), faux-sommiers, pilotes et croissants en chêne. Les layes n'ont pas été ouvertes. La disposition de la tuyauterie est diatonique, en « V ».

Chaque partie comporte 12 registres coulissants ainsi disposés, à partir de la façade (état en octobre 2004) :

1 - Cornet	V rangs	<i>(Dessus)</i>
2 - Bourdon	16	
3 - Montre	8	
4 - Flûte harmonique	8	
5 - Bourdon-Flûte	8	
6 - Prestant	4	
7 - Gambe	8	<i>(vide, supprimée en 1981)</i>
8 - Salicional	8	<i>(sur 2 registres groupés)</i>
9 - Plein-jeu	IV rangs	
10 - Trompette	8	<i>(ex-Bombarde 16, décalée en 1981)</i>
11 - Clairon	4	
12 - 2 <sup>e</sup> Trompette	8	

- Le sommier du **Récit** est en **une seule partie**, aujourd'hui de 42 gravures pour 42 notes (Ut<sub>2</sub>-Fa<sub>5</sub>), disposé dans une boîte expressive en arrière du buffet, dans l'axe et à 1,30 m au-dessus du Grand-Orgue. Un flanc a été ajouté de chaque côté pour 3 + 2 = 5 notes supplémentaires (ancienne étendue de 37 notes, Fa<sub>3</sub>-Fa<sub>5</sub>, devenant Ut<sub>3</sub>-Fa<sub>5</sub>). Disposition diatonique, en « V ».

Laye en chêne à l'arrière, ouvrant à l'arrière (crochets en fer plat), alimentation par le milieu du sommier, grâce à un portevent plat en bois montant du côté UT du soubassement et fixé au centre du fond de laye + 1 portevent extérieur en bois côté UT#, trace d'une probable alimentation à double pression (voir § « Soufflerie »).

Ce sommier comporte 6 registres disposés dans l'ordre suivant, à partir de la façade :

1 - Bourdon	8
2 - Flûte	8

3 - Gambe	8
4 - Voix céleste	8
5 - Hautbois	8
6 - Voix humaine	8

Il a été examiné lors de l'étude de 1973 et n'a pas été ouvert à nouveau lors des visites de 2004.

- Le sommier de **Pédale** est en **deux parties inégales** situées très bas dans le soubassement (chapes à 1,10 m du sol), parallèlement à la façade, aux extrémités de l'orgue, derrière les assises des grandes tourelles extérieures.

La répartition est assez particulière : en raison de la présence, côté UT#, du couloir d'accès qui traverse l'orgue, le sommier côté UT est plus important que celui du côté opposé. On trouve donc un sommier pour 18 notes, à gauche, et pour 9 notes, à droite, ce qui correspond bien aux 27 notes du pédalier. La disposition est en « V ».

Ce sont des sommiers mécaniques, construits en très beau chêne dans toutes leurs parties. Ils sont « à barrages rapportés »<sup>18</sup> et comportent 5 registres ; à partir de l'avant :

1 - Trompette	8
2 - Bombarde	16
3 - Violoncelle	8
4 - Flûte	8
5 - Flûte	16

Les principales dimensions du sommier, côté UT, sont les suivantes<sup>19</sup> :

Longueur : 1,95 m ; profondeur : 0,69 m ; épaisseur : 0,29 m.

De nombreux tuyaux de la Flûte 16 et de la Flûte 8 sont postés contre les murs latéraux et au fond.

Sans grand risque d'erreur, on peut attribuer ces sommiers aux facteurs suivants :

- Positif	: Clicquot-Dallery-1771/1791, laye plus récente,
- Grand-Orgue	: Ducroquet-1848 (barrage plus ancien ?),
- Récit	: Ducroquet-1848, Merklin-1864,
- Pédale	: Merklin-1864.

**CONSOLE** : La console est placée en fenêtre, à la place de l'ancienne, dont il ne subsiste pas de vestiges visibles à l'extérieur, les traverses ayant été sciées. Il semble toutefois que sa largeur actuelle corresponde aujourd'hui à la plus grande dimension de l'ancienne fenêtre (hauteur au plancher : ; largeur extérieure :). Des accessoires

<sup>18</sup> Caractéristique de la facture de Merklin, cette technique consiste à coller d'abord les barres sur (sous) la table et à rapporter une ceinture extérieure après coup. Cette pratique permettait d'avoir des sommiers d'une grande qualité et d'une très grande sûreté.

<sup>19</sup> Le côté UT# de la Pédale est difficilement accessible sans démontage.

d'origine, il subsiste à gauche un bras de lumière en fer forgé, en forme de S, articulé en trois parties et dont l'extrémité porte un bougeoir et sa bobèche. Les fonds anciens des claviers et du pédalier ont disparu depuis longtemps.

C'est donc une console de Merklin-1864, dont elle porte le cartouche au centre du fronton :

SOCIÉTÉ ANONYME  
POUR LA FABRICATION DE GRANDES ORGUES ET HARMONIUMS  
ÉTABLISSEMENTS  
MERKLIN-SCHUTZE

Tous les éléments structurels (fonds, montants, traverses, tablette, pupitre) sont en chêne verni teinté acajou.

Elle reçoit un bloc de trois claviers manuels reposant sur une tablette en saillie sur le buffet. Les bras extérieurs des châssis sont plaqués d'acajou. Au-dessus, le pupitre incliné est articulé et occupe toute la largeur du fond de console.

Le pédalier plat à l'allemande de 27 notes comporte des touches parallèles et des feintes légèrement inclinées vers l'avant. On a souvent prétendu que ce pourrait être celui qu'a connu – et demandé – Boëly lorsqu'il était titulaire de cet orgue, affirmation obscure et mal documentée... Nous savons que Merklin a continué à poser des pédaliers de 27 notes longtemps après la généralisation des pédaliers de 30 marches et celui-ci correspond bien aux pratiques de ce facteur à cette époque.

Les tirants de registres sont disposés en quinconce sur quatre rangées verticales, dont deux rangées de 5 tirants à l'extérieur, dans l'axe des montants de la tourelle centrale mais sur une planchette encastrée dans la mouluration ancienne, et deux groupes de 12 tirants, en retrait dans la console, de part et d'autre du pupitre.

Le tirage des jeux est caractéristique de la facture du XIX<sup>ème</sup> siècle : tirants ronds en chêne verni, gros pommeaux en palissandre tourné garnis de porcelaines, dont plusieurs colorées. Certaines porcelaines peuvent remonter à l'installation du meuble par Merklin. Toutefois, des inscriptions souvent fantaisistes, bien que révélatrices (la « Pleureuse », « Flûte inharmonique »), n'ont pas été reprises dans ce rapport.

Au-dessus du pédalier, les commandes d'accessoires en fer sont fortement incurvées et en forme de « langue de chat » ; d'un dessin identique, la cuiller commandant la boîte expressive est à l'extrémité droite. Deux petits repose-pieds en fer rond sont vissés au-dessus des cuillers.

**CLAVIERS :** L'orgue comporte 3 claviers manuels, UT<sub>1</sub>-Fa<sub>5</sub>, et 1 pédalier à l'allemande de 27 notes, UT<sub>1</sub>-Ré<sub>3</sub>. L'ordre des claviers est le suivant, en partant du bas :

- I – Grand-Orgue
- II – Positif

## III – Récit

**1° - Claviers manuels** : touches en chêne axées sur balanciers (grosses pointes), naturelles plaquées d'ivoire, à frontons droits pour le Grand-Orgue, à frontons biseautés pour le Positif et le Récit, feintes en ébène. L'extrémité des touches commande les différents systèmes de traction des notes. Les touches de la première octave du Récit sont fixes.

**2° - Pédalier** : petit pédalier plat à l'allemande de 27 marches en chêne, feintes en chêne plaqué de palissandre. Il est encastré très exactement entre les forts montants de la fenêtre. Ce pédalier a longtemps été réputé être le « premier pédalier à l'allemande de Paris », installé à la demande de Boëly. Lors des journées d'étude organisées en 2004 par l'association Cavaillé-Coll, Jean Ferrard a montré par l'étude de documents iconographiques que le pédalier de Boëly devait être très différent, incliné, et se jouer avec les seules pointes. De fait, la comparaison avec le pédalier, absolument similaire, de l'orgue de la basilique de la Trinité-des-Monts à Rome, construit par Joseph Merklin l'année même de ses travaux à Saint-Germain-l'Auxerrois en 1864, ne laisse aucun doute sur l'attribution. C'est donc bien l'ensemble de la console qui fut remplacée à neuf par ce facteur.

**TRANSMISSIONS** : La traction des notes et le tirage des jeux sont essentiellement mécaniques et font intervenir des éléments conservés de diverses époques, ce qui crée une complexité de lecture supplémentaire. Ces emplois constants témoignent d'ailleurs que les travaux ont été souvent exécutés par les facteurs d'orgues avec davantage de bonne volonté que de moyens financiers.

**COMPOSITION** : en 2004, 34 jeux réels, dans l'ordre des claviers :

I – GRAND-ORGUE, 54 notes, UT<sub>1</sub>-Fa<sub>5</sub>, 12 jeux au sommier :

1 – Bourdon	16	
2 – Montre	8	
3 – Bourdon	8	(Bourdon-Flûte)
4 – Flûte harmonique	8	
5 – Prestant	4	
6 – Gambe	8	(vide)
7 – Salicional	8	
8 – Plein-jeu	IV rangs	
9 – Cornet	V rangs	
10 – Trompette I	8	(ex-Bombarde, décalée en 1981)
11 – Clairon	4	
12 – Trompette II	8	

II – POSITIF DORSAL, 54 notes, UT<sub>1</sub>-Fa<sub>5</sub>, 11 jeux au sommier :

1 – Flûte	8
-----------	---

2 – Bourdon	8
3 – Prestant	4
4 – Nazard	2 <sup>2/3</sup>
5 – Doublette	2
6 – Tierce	1 <sup>3/5</sup> ( <i>d'occasion, posée en 1981</i> )
7 – Fourniture	III rangs ( <i>neuve, posée en 1981</i> )
8 – Cymbale	II rangs ( <i>neuve, posée en 1981</i> )
9 – Cromorne	8 ( <i>neuf, posé en 1981 sur la chape de l'ex-Euphone</i> )
10 – Trompette	8
11 – Clairon	4

III – RÉCIT EXPRESSIF, 42 notes, Ut<sub>2</sub>-Fa<sub>5</sub>, 6 jeux :

1 – Bourdon	8
2 – Flûte	8
3 – Gambe	8
4 – Voix céleste	8
5 – Hautbois	8
6 – Voix humaine	8

PÉDALE, 27 notes, UT<sub>1</sub>-Ré<sub>3</sub>, 5 jeux :

1 – Flûte	16
2 – Flûte	8
3 – Violoncelle	8
4 – Bombarde	16
5 – Trompette	8

Tirasse I ; Tirasse II ; Copula II/I ; III/I ; Appel machine ; Trémolo ; Expression (cuillère à droite).